

L'exploitant de Beaulieu dénonce le désintérêt des pouvoirs publics

Le Bâlois MCH Group n'exclut pas de renoncer à exploiter le centre d'expositions et de congrès lausannois

Daniel Audétat

Les Bâlois ont une représentation tout en subtilité du Vaudois type: «Il aime le lac depuis le bord, la montagne depuis en bas, l'église depuis dehors.» Directeur général de MCH Group, René Kamm s'est servi vendredi de ce cliché pour mettre en garde les entrepreneurs et les autorités du canton qui étaient réunis dans le cadre du Comptoir Suisse à l'occasion du 22e Forum de l'économie vaudoise. Pour ce Vaudois, a ajouté le patron du groupe bâlois, «c'est le moment de montrer qu'il aime Beaulieu du dedans en nous aidant à faire vivre le centre de foires».

La formule a fait mouche, chacun comprenant qu'un retrait de MCH Group n'est pas à exclure si une amélioration n'est pas apportée aux «conditions-cadres», comme dit René Kamm. Ces conditions-cadres étant celles dans lesquelles sa société gère le centre de congrès et d'expositions lausannois au travers de sa filiale MCH Beaulieu SA.

«Lorsque nous avons décidé de nous engager à Lausanne, en 2010, c'était à la condition que le plan directeur Beaulieu 2020 soit réalisé», a rappelé le directeur général du groupe bâlois. Celui-ci prolongeait ainsi une stratégie nationale qui l'a amené à s'investir dès 2001 sur la place de foire de Zurich.

Globalement, cet élargissement a été payant. MCH Group occupe désormais les deux tiers du marché des expositions en Suisse. Sur le plan mondial, il se



René Kamm a fait sensation, vendredi, au Forum de l'économie vaudoise. Il a relevé que son groupe a repris en 2010 l'exploitation de Beaulieu à des conditions qui sont loin de se réaliser.



«Il nous semble que les Lausannois continuent à entretenir une attitude ambiguë à l'égard du site de Beaulieu et de son avenir»

Jean-Philippe Rochat, président de MCH Beaulieu, filiale de MCH Group qui exploite le centre d'expositions



«Alors que le programme Beaulieu 2020 a déjà trois ans de retard, le non des Lausannois à la tour Taoua va avoir un coût en termes d'exploitation»

Gustave Muheim, président de la Fondation de Beaulieu, propriétaire des murs du centre d'expositions et de congrès

trouve parmi les dix sociétés les plus importantes du secteur.

Mais à Lausanne, ça coince, avec des pertes qui s'enchaînent. Et c'est loin de s'arranger. Le non des Lausannois à la tour Taoua, en avril passé, a sapé le calendrier du programme Beaulieu 2020. L'infrastructure hôtelière sur laquelle le nouvel exploitant comptait est reportée à on ne sait quand, tout comme la suite de la rénovation des espaces d'exposition.

Vendredi, René Kamm l'a dit tout net: «A Bâle, une telle situation aurait créé un tollé à tous les niveaux. Ici, je constate presque de l'indifférence.» D'où cette injonction: «Nous devons mener une réflexion approfondie sur l'affectation future de Beaulieu.»

Président de MCH Beaulieu, l'avocat lausannois Jean-Philippe Rochat se réjouit que ces propos aient fait sensation au Forum de l'économie vaudoise: «C'est un raccourci d'en déduire que nous

pourrions renoncer à l'exploitation de Beaulieu, le bail que nous avons signé courant de toute façon jusqu'en 2022. Mais il y a bel et bien un problème de mentalité. Les Lausannois continuent à entretenir une relation ambiguë avec Beaulieu. Un désintérêt envers son avenir subsiste. Nous sommes pourtant convaincus que son emplacement en ville est un atout.»

Président de la fondation qui loue au groupe MCH les infrastructures de Beaulieu, Gustave Muheim enchaîne: «Alors que le programme d'investissements Beaulieu 2020 a déjà trois ans de retard, le non à Taoua va avoir un coût en termes d'exploitation du site.» Les «conditions-cadres» n'étant pas réalisées, MCH attend donc un réexamen des charges qu'il assume.

Théâtre à replacer

Gustave Muheim fixe une priorité absolue: «La première des choses, ce sera de soulager l'exploitant des activités culturelles du Théâtre de Beaulieu. Celles-ci sont d'autant plus déficitaires qu'elles restent soumises à une taxe communale sur les spectacles.»

Hier, en l'absence du syndic, Daniel Brélaz, la municipale Florence Germond a confirmé que des négociations sont en cours sur cet aspect particulier de l'avenir de Beaulieu. Un nouveau dispositif culturel pourrait se concrétiser à la fin de l'année déjà.

Cela ne suffira pas, souligne Gustave Muheim: «Il faudra ensuite trouver une solution qui permette à MCH Group de couvrir les pertes liées à l'organisation des congrès.» Dans un contexte d'extrême concurrence, ces activités ne peuvent pas être rentables pour l'exploitant. Mais elles sont très profitables à l'économie locale. Sur ce point, les négociations sont loin d'une conclusion. D'où le suspense qui découle des propos de René Kamm.